

Introduction : les archives religieuses à Madagascar... et ailleurs

Sophie Blanchy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ateliers/1223>

DOI : 10.4000/ateliers.1223

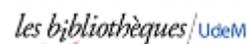
ISBN : 978-2-8218-0436-4

ISSN : 2117-3869

Éditeur

Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC)

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



Référence électronique

Sophie Blanchy, « Introduction : les archives religieuses à Madagascar... et ailleurs », *Ateliers du LESC* [En ligne], 32 | 2008, mis en ligne le 19 août 2008, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ateliers/1223> ; DOI : 10.4000/ateliers.1223

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Ateliers d'anthropologie – Revue éditée par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction : les archives religieuses à Madagascar... et ailleurs

Sophie Blanchy

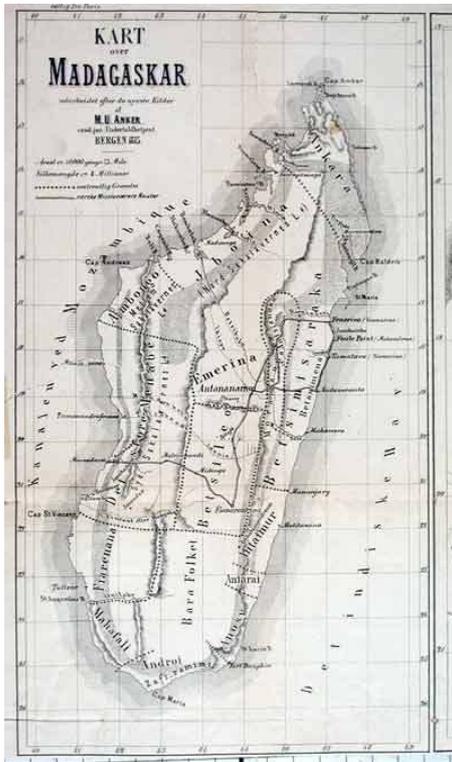
- 1 Au cours d'une recherche précédente, consacrée aux pratiques religieuses à Madagascar¹, notre attention avait été attirée par d'exceptionnelles archives constituées au XIX^e siècle par Lars Vig, missionnaire ethnographe de l'église luthérienne norvégienne (ill. 1). C'est donc dans une démarche de retour du terrain aux archives qu'une partie de l'équipe s'est reconstituée pour s'inscrire dans le programme de l'ACI « Le terrain ethnographique et son archivage »². Le pasteur L. Vig avait été en poste à Masinandrana (ill. 2), dans l'actuel Vakinankaratra, alors nommé aussi Betsileo Nord, région où nous avons mené une partie de nos enquêtes (ill. 3).



ILL. 1 – Lars Vig âgé (cliché NMS Arkiv).



ILL. 2 – La station de la mission de Masinandrana en 2006 (© C. Radimilahy).



ILL. 3 – Carte de Madagascar en 1875 (cliché NMS Arkiv).

- 2 Ces archives, des textes malgaches sur la religion avant l'adoption du christianisme par la reine et par son peuple, ont été publiées et annotées par J. P. Domenichini en 1985³. Elles décrivent des pratiques rituelles et des représentations religieuses et politiques liées aux objets de puissance nommés *ody* ou *sampy*, généralement détenus par des chefs de familles ou de groupes. Ces objets avaient leurs rites, leurs interdits, leurs desservants, leur histoire. Souvent désignés comme des « charmes » en langues européennes, ils ont un statut difficile à traduire, à la fois amulettes et dieux⁴. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ils avaient été utilisés par les rois d'Imerina dans leur entreprise de centralisation politique – les *sampy* des groupes qui coopéraient étaient adoptés, ceux des groupes résistants et vaincus étaient éliminés⁵. Ces pratiques furent brusquement interrompues par la conversion de la reine et du Premier ministre au christianisme en 1869 et par la destruction par le feu des *sampy* royaux (et de nombreux autres par la suite). Les textes sont aussi à analyser en tant que tels, comme constructions narratives (Domenichini, *op. cit.* ; Somda, 2001).
- 3 En 2002, de nouvelles archives luthériennes norvégiennes furent découvertes dans la maison familiale du pasteur A. Valen – grand ami de L. Vig parti en mission à Madagascar avec lui – par ses descendants. Son arrière-petit-fils, historien, les déposa au Service des archives de la Norwegian Missionary Society (NMS) à Stavanger. Ce service, dirigé par le pasteur Nils Kristian Høimyr, prépara trois copies des nouveaux documents qui furent remis en 2003 à Madagascar, aux universités d'Antananarivo et de Tuléar et à l'Académie malgache. La mise à disposition de ce nouveau fonds, dit Fonds Valen, a généré de nouvelles études. Lolona Razafindralambo, qui venait de soutenir sa thèse de doctorat d'anthropologie à Nanterre et allait être recrutée comme maître de conférence à Antananarivo, a choisi de traduire des documents sur ses thèmes de recherche : les statuts sociaux, l'esclavage et la sorcellerie⁶.

- 4 À la même époque, je rencontraï à Paris Aase Vig Berget, arrière-petite-fille de L. Vig et amie d'enfance de l'archiviste Nils Kristian Høimyr. Nostalgique de Madagascar où elle avait passé son enfance et son adolescence quand son père le pasteur Jurgen Ruud y était en poste, Aase s'est passionnée pour l'oeuvre de son aïeul et les travaux de son père, et a réussi en quelques années à faire éditer des textes peu connus (*Sur la femme malgache*, de Vig en 2003⁷, *Gods and Ancestors* de Ruud en 2002⁸). Parlant bien français, elle proposa d'établir avec mon aide une traduction des rapports missionnaires envoyés par L. Vig à sa hiérarchie pendant ses années de mission (1874-1903). La perspective d'avoir, en contrepoint des documents recueillis, les éléments d'une sorte de « journal de recherche »⁹ me parut extrêmement stimulante. À Antananarivo enfin s'est joint à nous Ignace Rakoto, juriste qui menait un gros travail sur les archives des tribunaux malgaches entre 1840 et 1896. C'est ainsi que s'est constitué le groupe qui a participé à l'ACI. Je me suis rendue par la suite au Service des archives de la NMS de Stavanger où j'ai été guidée par le directeur, N. K. Høimyr, qui connaissait parfaitement les fonds pour avoir passé de nombreuses années à les classer et cataloguer. Des traductions de textes, réalisées au sein du programme, ont servi à mieux connaître le contexte dans lequel L. Vig avait travaillé comme missionnaire et comme ethnographe.
- 5 Par ce retour aux archives à partir d'un terrain mené en partie dans la même région, nous avons cherché à appréhender l'historicité de pratiques et de modes de pensée qui se sont transformés et combinés de différentes manières avec le christianisme. Les matériaux archivés donnent un éclairage sur les phases de la « rencontre » entre une vision du monde autochtone et le christianisme qui ne venait pas seul mais avec l'Occident, les rapports coloniaux, la scolarisation, le « progrès technique ». Cet éclairage des phases précoces permet de mieux comprendre les effets continus et actuels de cette « rencontre »¹⁰. Notre travail a consisté à identifier, en même temps, le contenu de certains textes et le contexte dans lequel ceux-là avaient été recueillis. Plusieurs traductions ont donc été réalisées, du norvégien et du malgache au français : celle des rapports missionnaires de L. Vig, faite par A. Vig Berget, celle de biographies ou autobiographies de Malgaches contemporains de L. Vig et de A. Valen, qui ont fait émerger des thèmes culturels importants (récits de la vie du bandit Ragosinera par son cousin le pasteur Rajoela, de Raogostina membre du mouvement du Réveil¹¹ par le pasteur Jean Ravola, traduits par S. Blanchy et R. Andriamampianina, et d'un deuxième pasteur Rajoela traduit par L. Razafindralambo). Les textes, d'où émergent parfois la personnalité des informateurs, donnent des détails sur la société malgache que L. Vig côtoyait et sur ses méthodes de travail. La visite des archives de la NMS de Stavanger m'a permis d'avoir une vue d'ensemble sur la production ethnographique de L. Vig, et de distinguer différents niveaux de textes allant du recueil de terrain à la maquette de publication. Sur certains thèmes comme les statuts sociaux, le pouvoir et la sorcellerie et les techniques de guérissage, les Fonds Vig et Valen peuvent être mis en regard des données des archives des tribunaux à Madagascar entre 1840 et 1896 (travail d'I. Rakoto à paraître, étude de L. Razafindralambo), d'archives missionnaires plus récentes (autobiographie d'un pasteur né en 1890, Fonds Louis Molet¹²) et des cahiers d'un devin guérisseur actuel (recueillis au cours des travaux de terrain cités, traduits sous la direction de Ch. Radimilahy et S. Blanchy).
- 6 L'ensemble des articles sur Madagascar présentés ici est introduit par Michael Naepels, auteur de travaux sur Maurice Leenhardt, qui a également mené une réflexion sur la question de l'autorité en ethnographie et de la relation avec les ethnographiés. Il pose ici

clairement les principes de la mise en contexte des archives ethnographiques missionnaires, contexte qui tient à la fois à la situation de rencontre et à la culture de chacun des acteurs. Il rend compte de la diversité de nature et de contenu des archives missionnaires et propose des pistes de réflexion, d'une part sur les modalités de leur production, et d'autre part sur l'usage que des anthropologues contemporains peuvent aujourd'hui en faire.

- 7 Mon article a comme objectif de dégager quelques-unes de ces modalités de production d'archives. Je donne des informations sur l'installation des missionnaires luthériens norvégiens à Madagascar et sur les relations qui liaient surtout L. Vig à A. Valen. Je tente ensuite de comprendre quelles étaient les méthodes de travail de L. Vig avec ses informateurs. Je m'appuie pour cela sur des documents d'origines diverses, puis je prends des exemples précis concernant les représentations du divin en comparant plusieurs versions au brouillon des archives publiées en 1985. Je mets ainsi en évidence des indices du dialogue au cours duquel textes et dessins ont pu être produits et je donne des pistes pour leur interprétation.
- 8 L. Razafindralambo fait une lecture attentive d'archives consacrées aux statuts et retrouvées récemment dans le Fonds Valen. Elles concernent la société betsileo, peu connue. Les textes apportent une compréhension nouvelle des rapports des statuts avec la pureté et surtout de leur surprenante perméabilité, ce qui jette un éclairage nouveau sur les effets de l'abolition de l'esclavage et sur la cristallisation des hiérarchies qui s'en est suivie. Ceci renvoie à la signification actuelle des statuts et à leur implication dans les pratiques religieuses ancestrales et chrétiennes contemporaines.
- 9 L'approche de Ch. Radimilahy prend pour point de départ l'idée de continuité culturelle défendue par l'opinion populaire, par les pratiquants des cultes ancestraux et par les guérisseurs. Elle a voulu comparer le savoir d'un expert rituel contemporain et le corpus de charmes relevés par L. Vig, en mettant notamment en parallèle les noms des plantes et des charmes et leurs indications. Limité par l'hétérogénéité des sources et des données, cet essai montre au moins le maintien d'un vocabulaire symbolique qui conforte l'opinion populaire malgache dans son idéologie de fidélité immuable à une tradition malgré les changements évidents.
- 10 Le pasteur N. K. Høimyr, après quelques années de pastorat sur la côte Ouest malgache, a consacré une bonne partie de sa carrière à organiser le rangement des archives de la NMS de 1977 à 1980 à Madagascar et jusqu'en 2006 à Stavanger, siège de la mission. Son exposé sur la nature et le classement des documents montre la complémentarité possible entre l'archiviste et l'ethnologue, quand le premier connaît bien ses fonds et sait établir entre eux des relations pertinentes. Sa parfaite connaissance du malgache et du français, outre le norvégien, lui permet de lire directement tous les documents. N. K. Høimyr a accueilli dans son service de nombreux chercheurs et a suivi de près la production des travaux, thèses et publications, ce qui a rendu sa collaboration fort précieuse dans ce programme.
- 11 Enfin, A. Vig Berget, traductrice des rapports missionnaires de L. Vig (1974-1903), s'exprime ici à la fois pour sa famille et pour la grande famille – endogame – de la mission luthérienne norvégienne à Madagascar, dont fait aussi partie Nils, son ami d'enfance, élevé comme elle dans la grande île. Deux de ses ascendants, son aïeul L. Vig et son père J. Ruud, en poste comme missionnaires, ont eu le désir de comprendre, de relever et de faire connaître certains aspects de la culture malgache. A. Vig Berget évoque à juste titre la sensibilité particulière qui dominait les études culturelles en Norvège au XIX^e siècle et a

sans doute influencé l'approche et les travaux de L. Vig. Elle rend compte de manière personnelle de ce retour aux archives norvégiennes sur Madagascar – de nouveaux fonds, de nouvelles traductions.

- 12 En contrepoint de cet ensemble sur les archives luthériennes norvégiennes sur Madagascar, le texte de Dominique Buchillet montre que les archives catholiques salésiennes sur les populations du haut río Negro, en Amazonie brésilienne, ont donné au contraire une vision distordue des Indiens et de leur culture. Les missionnaires se firent accepter d'eux en les aidant à se libérer de l'exploitation qu'ils subissaient en tant que main d'œuvre de la part des commerçants brésiliens et colombiens, mais leurs écrits dévalorisaient la culture indienne. Cette comparaison entre des approches contrastées de missions chrétiennes met à nouveau les archives en perspective.
- 13 Rappelons cependant que l'action missionnaire des Luthériens et des autres chrétiens à Madagascar, comme celle des Salésiens, s'attaquait avec vigueur à la morale sexuelle des évangélisés et se concentra en tout premier lieu sur l'édification de familles chrétiennes fondées sur des couples mariés religieusement¹³. Les rapports de L. Vig fourmillent d'anecdotes sur ses déconvenues dans ce domaine. Comme l'écrit M. Naepels, il faut s'interroger aussi sur ce dont les archives ne parlent pas ou peu. L. Vig dit peu de chose du Réveil, le *fifohazana* malgache, créé dans un poste missionnaire luthérien norvégien, Soatanana, et dont les premiers « envoyés », vers 1900, se faisaient unir religieusement avant de partir en couple prêcher de village en village un christianisme qui se voulait épuré de toutes les croyances anciennes¹⁴.

BIBLIOGRAPHIE

BAZIN, J.

1986 Retour aux choses-dieux, in C. Malamoud et J.-P. Vernant (dir.), *Le temps de la réflexion*, VII : *Corps des dieux* (Paris, Gallimard) : 253-273.

BLANCHY, S., RAKOTOARISOA, J. A., BEAUJARD, P. et RADIMILAHY, C. (éd.)

2006 *Les dieux au service du peuple. Itinéraires, médiations, syncrétisme à Madagascar* (Paris, Éditions Karthala).

DOMENICHINI, J. P.

1985 *Les dieux au service des rois. Histoire orale des sampin'andriana ou palladiums royaux de Madagascar* (Paris, Éd. CNRS).

GUEUNIER, N. J., NOIRET, F. et RAHARINJANAHARY, S.

2006 Esclavage et liberté sur les Hautes Terres à la fin du XIX^e siècle. L'histoire de l'asservissement et de la rédemption d'Isambo ou Aogosta Herman Franke, 1877-1893, d'après les manuscrits Walen, in C. R. Ratongavao (éd.), *Hommage à Bruno Hübsch* (Lyon, Profac) : 69-178.

LOURAU, R.

1988 *Le journal de recherche. Matériaux d'une théorie de l'implication* (Paris, Méridiens Klincksieck).

RAKOTOMALALA, M., BLANCHY, S. et RAISON-JOURDE, FR.

2001 *Madagascar : les ancêtres au quotidien. Usages sociaux du religieux sur les Hautes Terres malgaches* (Paris, L'Harmattan).

SOMDA, D.

2001 *Énoncer l'histoire : Pouvoir et valeurs dans les Tantara d'Imerina*, Maîtrise d'ethnologie, université de Paris X-Nanterre.

VERNETTE, J. et MONCELON, C.

1995 *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui* (Paris, PUF).

NOTES

1. BLANCHY, RAKOTOARISOA, BEAUJARD et RADIMILAHY (éd.), 2006. Cet ouvrage a été précédé par RAKOTOMALALA, BLANCHY et RAISON-JOURDE, 2001.
2. À Madagascar les membres de l'équipe font partie de l'Institut de civilisations, ex-musée d'Art et d'Archéologie, université d'Antananarivo.
3. DOMENICHINI, 1985. À la même époque que L. Vig, le R. P. Callet relevait au nord de la capitale un grand nombre de textes sur l'histoire et la culture malgaches, y compris dans ses aspects religieux : son ouvrage fut d'abord publié en malgache en 1873 et en 1908 (*Tantara ny Andriana*), puis en français en 1953-1958 (*Histoire des Rois*).
4. Voir BAZIN, 1986.
5. Curieusement, les *ody* des Hautes-Terres (Imerina et Betsileo) sont très rares dans les collections ethnographiques, exception faite de celle de L. Vig, comprenant 130 *ody* qu'il déposa au Musée ethnographique d'Oslo (voir VIG 1969). En 2007, le Musée du quai Branly expose quelques amulettes *mohara* (cornes de bœufs) d'origine sakalava, très travaillées, et une « statue magique *sampy* » trouvée chez les Bara au début du XX^e siècle (collection Charles Poirier). L. Vig réfute le bien-fondé de la distinction entre *ody* – tous considérés comme dieux – et *sampy* – mot d'un usage plus tardif –, distinction qui « n'était observée que par les Européens, écrit-il, et par les autochtones formés par nous » (VIG, 1969 : 158).
6. D'autres équipes ont également travaillé sur ces archives. Voir la traduction du récit de vie d'un jeune esclave racheté et élevé par les missionnaires par GUEUNIER et al. 2006.
7. Voir la bibliographie de Lars Vig à la fin de mon article.
8. Publié en anglais à Oslo (Solum Forlag A.S.)
9. LOURAU, 1988.
10. Pour une approche plus vaste des archives missionnaires, voir les travaux d'historiens comme F. Raison et P. Larson.
11. Les mouvements de Réveil occidentaux sont des tentatives de certains chrétiens protestants pieux pour retrouver le dynamisme initial de la Réforme. Voir VERNETTE et MONCELON, 1995. Le premier mouvement de Réveil malgache ou *fifohazana* est né en 1894 dans l'Église luthérienne du village de Soatanana à l'initiative de Rainisoalambo. La femme du pasteur Olsen alors en poste à Soatanana était la petite-fille de Hauge, fondateur d'un important mouvement de Réveil en Norvège. Plusieurs mouvements de Réveil se sont ensuite créés à Madagascar comme branches de l'Église luthérienne ou comme Églises indépendantes.
12. Fonds récemment déposé aux archives de la Bibliothèque Éric-de-Dampierre.
13. Voir à ce sujet les travaux de N. Predelli dans la bibliographie de mon article.
14. Épisode dont parle le récit de vie de Raogostina le « réveillé », trouvé dans les archives norvégiennes.

AUTEUR

SOPHIE BLANCHY

LESC, CNRS/Université Paris X-Nanterre